

Prédication Luc 20/27-40 un débat sur la résurrection

Imaginez un photographe désirant faire une photo de famille avec 7 maris et une seule mariée. Les maris sont en habits de noce ; ils s'installent avec leur unique épouse au milieu. Le photographe règle son appareil. Les 7 messieurs veulent être bien sûr tous sur la photographie, mais malheureusement ils ne trouvent pas tous place à l'intérieur du cadre prévu par le photographe.

Le cadre prévu reste trop étroit pour contenir les 7 maris.

Cette courte histoire souligne l'absurdité à imaginer la résurrection sur le modèle de la vie présente ; elle met à jour le ridicule auquel une telle conception conduit.

Avec sa vision de la résurrection, *Jésus vient au contraire faire éclater le cadre de nos représentations habituelles*. Mais voyons la chose de plus près !

Déjà à l'époque de Jésus, la résurrection fait l'objet de débat. Les Saduccéens, qui sont un groupe religieux, savent que Jésus partage la foi en la résurrection des morts. Ils essaient alors, en apportant un exemple concret, de ridiculiser cette idée de la résurrection en montrant à quelle situation absurde elle peut mener.

Ils imaginent sept frères qui ont épousé le même femme selon la loi du lévirat et qui sont tous mort sans enfant ; et ils posent la question : à la résurrection, duquel de ces frères sera-t-elle la femme ?

Rappelons que la loi du lévirat est cette loi du Deutéronome qui obligeait le frère du défunt à assumer la charge de la veuve et à assurer à son frère une descendance si celui-ci mourait sans héritier mâle.

Les Sadducéens posent donc la question : à la résurrection, duquel d'entre tous ses frères sera-t-elle l'épouse ?

Remarquons-le bien : la conception de la résurrection qu'ils mettent en avant est une persistance des modes de vie terrestre dans la vie après la résurrection des morts. La résurrection se réduit dans ce cas à une simple perpétuation de la vie présente, selon les mêmes lois régissant la vie de ce monde-ci.

Aujourd'hui aussi il est possible de ridiculiser cette idée-là de la résurrection.

“ Si l'on pense à tous ceux qui sont mort, quelle place faudra-t-il pour les ressuscités ? ” me disait un jour un peu ironiquement un paroissien.

Jésus dans sa réponse **élargit** nos points de vue. Il déconstruit nos modes de pensées habituels.

Il questionne nos représentations et nos images de la résurrection.

Il élargit notre point de vue tout d'abord en posant **la question de nos appartenances.**

A qui appartenons-nous en définitive ? A quelle monde ?

À ce monde-ci ? au monde à venir ?

Qu'est-ce qui modèle et influence nos façons de vivre, de penser, de croire, d'espérer ?

Cette question de l'appartenance est largement sous évaluée aujourd'hui.

Pourtant ce sont souvent nos appartenances, nos solidarités premières, nos loyautés véritables qui influencent nos vies et nos représentations.

Jésus dit : “ ceux qui appartiennent à ce monde-ci prennent femme ou mari ”; ils sont pris dans des relations de loyauté et de solidarité.

Ils peuvent alors imaginer que ces relations se perpétuent dans la vie après la mort.

“ Mais ceux et celles qui ont été jugés digne d'avoir part au monde à venir et à la résurrection des morts ne prennent plus ni femme , ni maris ” dit Jésus.

Ils ont part à une vie qui ne peut plus mourir ; ils ont part à une vie où ils n'ont plus besoin après la résurrection des morts de procréer pour perpétuer la vie , puisqu'ils héritent de cette vie en plénitude que Dieu donne et qui ne connaît plus la mort ; *ils appartiennent déjà à cette autre réalité, celle du monde à venir et de sa vie, une vie véritable qui n'est plus déterminée par la mort.*

C'est mystérieux la vie : en connaissons-nous vraiment toutes les dimensions ?

Certes il ne s'agit pas de nier aujourd'hui la réalité de nos appartenances terrestres, ni de lier la réalité de la mort ; mais

la Bonne Nouvelle, c'est que ces réalités ne sont pas éternelles, mais provisoires ; dans la foi, nous pouvons avoir part déjà aujourd'hui à une vie donnée et déterminée par Dieu, notre vie de fils et fille de Dieu.

Tous sont vivants pour Dieu dit Jésus ; même Abraham, Isaac et Jacob !

Ils ne sont pas oubliés, mais vivants !

Une autre traduction dit : tous ont par Lui la vie.

Saisissons-nous la portée de cette parole ?

Nous utilisons parfois l'expression fils ou fille de Dieu pour parler des croyants, mais pourquoi n'utiliserions-nous pas aussi la belle expression mentionnée ici par Jésus : *fils ou fille de la résurrection*

Une note de la Tob précise que cette expression sémite signifie : héritiers du monde nouveau et de sa vie.

Homme ou femme profondément influencé, ancré dans cette recreation de Dieu qu'est le relèvement de la mort.

Fils ou fille de la résurrection : c'est beau d'être défini par une promesse !

Jésus élargit notre point de vue sur la résurrection : celle-ci n'est plus la perpétuation d'un mode de vie terrestre

La vie éternelle n'est pas une vie qui n'en finit plus

Elle est vie recréée, re-levée ou re- suscitée par Dieu, vie en relation avec le Dieu Vivant, vie véritable.

Et cette vie éternelle, véritable, notre vie d'enfant de Dieu ; elle commence déjà aujourd'hui ; il ne faut pas attendre la mort pour se savoir vivant pour Dieu !

Et pour ce qui est de la vie après la mort, Jésus dit :

“ Vous serez pareils à des anges ” Expression énigmatique que je retraduis ainsi :

vous serez comme ces messagers de Dieu, recevant , reflétant et rayonnant totalement la vie, la joie et la lumière que Dieu donne.

L'art nous renvoie parfois l'image de Jésus faisant éclater les cadres de nos représentations habituelles.

Dans la cathédrale de Bourges, sur un vitrail, *le Christ*

ressuscité dépasse le cadre de la mandorle.
Ses pieds s'avancent vers nous dépassant les bords.

Pour reprendre notre image de départ, *Jésus-Christ, c'est comme un photographe qui arriverait dans notre réalité , mais avec un angle de vue bien plus élargi.*

Amen
